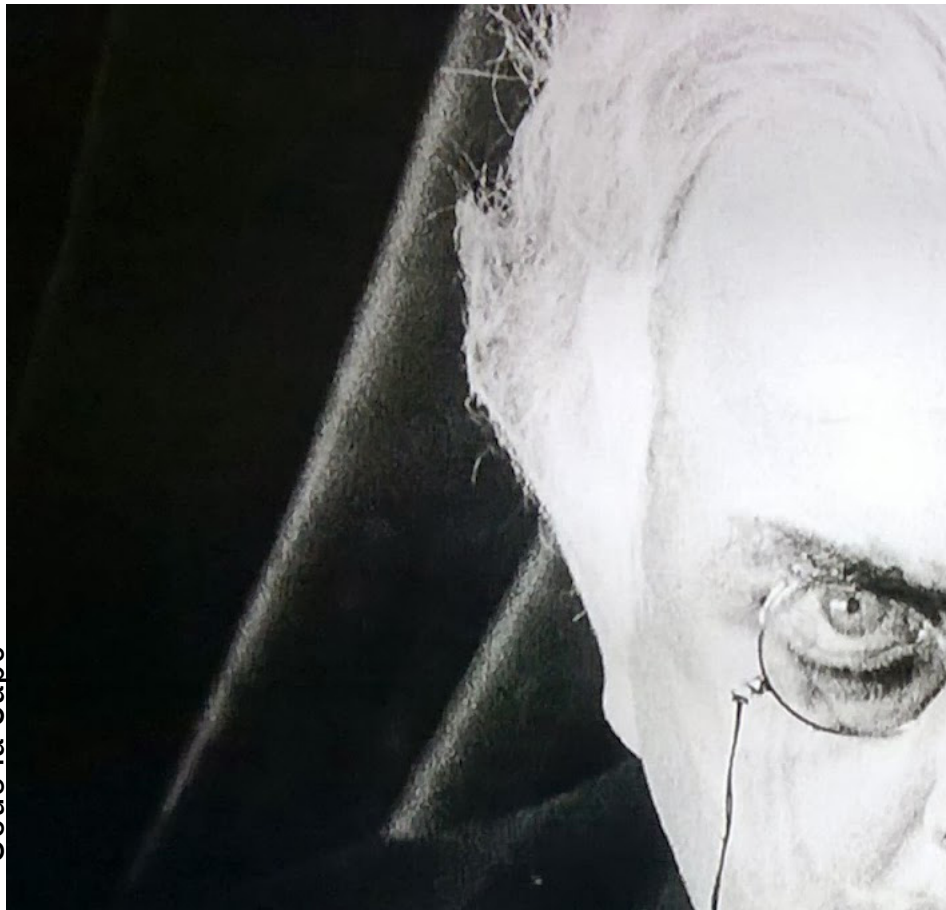
Yves Letort

Le Sérum du docteur Pest



Sous la Cape

www.souslacape.fr

Collectif, ***Catalogues lacunaires***
des éditions Mozschar et du Rhib

Anonyme, ***Nuit • l'An zéro de Jésus-Christ***
Un Jeune Homme ordinaire • Boujma
Francesa, récit d'une prostituée

Bougon anonyme, ***Kiffe-un-vieux.com***
Crack à l'hospice • Arnaque à Compostelle
Les sœurs Tapin • Cannibale foot

Hurl Barbe, ***Pompe le Mousse • Les Celtes mercenaires***

Patrick Boman, ***Des nouilles dans le cosmos***
Les Canines dans le pâté
Les Innommables et autres histoires de Canines
Amours, Délices et Morgue • Peabody se rince l'œil

Frédéric Chagnard,
Le Cabinet fantôme de Monsieur Crinquette
Le Vieux au Rolleiflex

Pierre Charmoz,
Première ascension népalaise de la tour Eiffel
et autres cimes improbables • Zeb

Pierre Charmoz et Studio Lou Petitou,
Le Vampire de Wall Street • La Canine impériale

ChocolatCannelle, ***Témoin • Exhibition on line***
Vacances à l'Auberge rose

Gaspard de la Noche,
Luna di Miele et autres histoires de montagne
L'Homme à la moto • Nathalie • Une beauté suffocante
Vapeur mortelle

Gilles Derais, ***Trilogie Lange***

Pierre Laurendeau, ***Signé Fornax • L'Architecte***

Yves Letort, ***Le Sérum du docteur Pest***

Noirceuil, ***Sandre • La Maison aux Masques***
Le Boudoir dans la Philosophie • Nuit d'orage

Noann Lyne, ***L'Ivresse des sens***

Noirceuil / Lia, ***Trilogie lia***

Yak Rivais, ***Francoquin • Spymaster vs Blackspider***

René Troin, ***Chantier Schéhérazade***

Jules Veine, ***L'Atour infernal • Le Voyage dans les spasmes***

Le Sérum du docteur Pest

© Yves Letort / Sous la Cape, 2014.

Yves Letort

e Sérum du docteur Pest

Sous la Cape

Non monsieur, le docteur Pest ne pratique point la chirurgie esthétique. Quel engouement si commun chez nos contemporains de vouloir pallier les faillites du corps ! Et quelle plus grande tentation encore chez les praticiens que d'assurer leur subsistance en réparant les misères quotidiennes, les déshérences, la cellulite, les culottes de cheval, les gynécomasties et les embonpoints de toutes races, genres, sexes et origines… Et les visages, monsieur, quelle histoire je vous conterais sur cette quête au faciès, une litanie sans doute, un miserere. Seulement, le docteur Pest est d'une autre exigence. Il change les corps selon son inspiration. L'objet de son incessante activité réside dans la quête patiente et méticuleuse de l'équilibre des métabolismes. Ainsi, après être passé par les mains du docteur, la perfection qui vous sera attribuée ne devra rien à votre volonté mais tout à l'expérience du praticien. Le seul moment où vous aurez à prendre une décision sera celui qui nous autorisera à vous opérer. Ce préambule, monsieur, est devenu une nécessité qui évite tout quiproquo sur nos démarches respectives. De même, nous insistons sur l'esprit de lucre qui nous anime, toujours dans l'idée de lever de possibles ambiguïtés sur la pratique du docteur Pest. Nous sommes trop chers pour les pauvres. Nous le demeurons tout autant pour le reste de la population. Notre réputation parle pour nous, laquelle court tout au long du Fleuve. Du loin de la Capitale ou dans les faubourgs de la principauté de K***, vous trouverez toujours une personne pour évoquer notre enseigne, notre raison sociale et parfois, en toute confiden-

tialité, des noms qui auraient franchi le seuil de notre établissement. Assertions la plupart du temps hasardeuses, je vous l'assure. Nous laissons courir ces bruits-là car ils participent à notre réputation. Cependant, nous tenons à la discrétion pour ce qui concerne quelques-uns de nos clients. Il est toutefois indéniable que l'on vient nous consulter de fort loin et presque toujours avec bonheur. Si nous n'avons pas migré dans des régions plus populeuses, c'est que notre docteur conserve ici quelques attaches fort obscures. On a prétendu que cela se rapportait aux gens du Fleuve, auxquels il doit cet étrange don pour lequel on vient le voir de si loin. Mais a-t-on vu par le passé cette mystérieuse population se préoccuper du bien-être de l'humanité ? Le docteur reste muet sur tous ces points.

Il faut maintenant vous expliquer comment tout ceci fonctionne, dès lors que nous recevons un client.

Lorsque vous entrez pour la première fois dans la boutique du docteur Pest, vous faites la rencontre d'un personnage juché sur un grand siège, derrière un meuble indéterminé, qui se voudrait aussi bien chaire que caisse de magasin et ne ressemblant tout compte fait qu'à un haut bureau dont le plateau arriverait à la hauteur de vos yeux. Votre première erreur serait de croire que vous êtes seul, face à ce qui ressemble à un prote, à un clerc de notaire dépoétisé ou à un quelconque commis, sans doute à cause des manches en lustrine et d'une visière. Or la sonnette, de son tintement clairet et bien timbré, a déclenché l'alerte générale derrière les tentures grèges qui semblent tomber, inertes, le long des parois de la boutique. Cette apparente inertie n'est tangible que pour le visiteur, en butte à la mutité obstinée de cet étrange personnage – sorte d'hôte un peu revêche ou réceptionniste. Car derrière la tenture et au travers de discrètes ouvertures, une dizaine de scrutateurs s'emploient d'ores et déjà à définir

votre morphotype. Êtes-vous sanguin ou amorphe, êtes-vous de flamme ou d'eau ? On guette, on note, on suppute sur les humeurs, on spécule sur votre carnation, on reporte avec soin le moindre réflexe spasmodique, on mesure à vue de nez le périmètre crânien, et l'on disputaille sur votre crâne : dolichocéphale ou brachycéphale ? On voudrait déjà vous déshabiller et vous palper, on chuchote, on s'enflamme, on a hâte, tant et si bien qu'il faut parfois morigéner tel scrutateur. Ces jeunes carabins sont si enthousiastes et tellement aguerris à leur exercice, si efficaces dans leur spécialité qu'il faut occasionnellement les rappeler aux exigences et à la discrétion de leur rôle. Notre réceptionniste aura noté la subreptice agitation d'une tenture et n'aura pas manqué de la consigner. On infligera une amende au coupable, de ces aimables sanctions qui resserrent la camaraderie et le respect du travail, je me permets de vous rassurer. Mais que l'on ne s'abuse pas, cher monsieur, toute cette opération est fort brève, l'œil exercé de ces jeunes gens allant plus vite que mes explications raisonneuses. C'est ainsi que notre visiteur fait l'objet d'une vigoureuse synthèse, avant même qu'il ait songé à s'impatienter de ce curieux silence. Le document est aussitôt transmis par un jeune grouillot qui va sautiller avec maladresse à la hauteur de notre réceptionniste, qui, sans plus de cérémonie, entraîne le visiteur vers l'Antichambre, non sans avoir calotté le jeune grouillot, pour la forme et le respect des traditions. Tandis que, peu après, réceptionniste, grouillot et scrutateurs regagnent l'immarcescible confort d'un labeur revenu à la monotonie, le visiteur, dans l'Antichambre, prend place dans un fauteuil ancien doté de raffinements techniques, de senseurs qui, par une télémétrie ingénieuse, vont apporter quelques notions et appréciations sur le pouls, la ventilation, la fréquence cardiaque et également sur quelques miasmes, notre organisme n'étant pas un lit de

roses, parfois. Notre client ne va pas s'attarder dans ce lieu ; tous ces prétextes pour le faire patienter sont bien entendu guidés par le souci de l'efficacité qui ne dispense paradoxalement pas de la célérité, l'illusion ne souffrant pas de temps morts. Notre pratique tient un peu de la prestidigitation et de la suggestion, alors que les véritables opérations, décevantes pour le quidam, se déroulent dans nos coulisses. Il fut un temps où nous ne prenions aucune de ces précautions. Peu de personnes étaient convaincues, au bout du compte, par le sérieux de notre activité. L'image de la science réside encore dans certaines polychromies excessives…

Alors le visiteur fait son entrée dans le Cabinet du docteur Pest. Oh, et puis non. Nous appellerons cela un laboratoire, ou bien un salon. Mais cela importe peu. Le futur client y est accueilli par un très modeste aréopage qui va écouter les doléances et les desiderata avec douceur et patience. Ces hommes d'un âge vénérable n'ont aucune qualification médicale ; on peut douter même de leur capacité de compréhension en la matière et a fortiori de la possibilité qu'ils puissent disserter sur le sujet. On a pris soin de placer le visiteur, à son aise, dans l'un de ces très anciens et luxueux fauteuils de dentiste si douillettement rembourrés sous du velours brodé de motifs d'acanthes, palmettes et rinceaux. Cette antiquité un peu baroque pour du matériel médical exerce un curieux effet lénifiant sur celui qui y prend place. L'appuie-tête, en velours uniment teinté de pourpre, possède également une certaine influence relaxante. La cause se trouve ailleurs que dans le confort, réel toutefois, de cet accessoire. On l'a équipé de petits émetteurs magnétiques réglés à la fréquence *ad hoc*. Ce que dit le visiteur a-t-il de l'importance enfin ? C'est que nous savons déjà tant de choses sur lui depuis qu'il est entré dans la Boutique, voici une vingtaine de minutes ! Cette entrevue

vise uniquement à le rassurer, à lui donner une image sereine parce qu'orthodoxe de notre pratique. Le docteur Pest n'apparaîtra pas. Cette discrétion alimente toutes les rumeurs qui voudraient l'assimiler à une créature fantastique ou horrible, capable des pires exactions. Il est un fait que son apparence est déroutante et pourrait rebuter l'éventuel patient. Que ne le jugeons-nous par ses actes et l'éblouissante beauté qu'il répand tout autour de nous ! L'aréopage disparaît bientôt en un cortège de blouses blanches, non sans avoir formulé de rassurants propos sur les perspectives de changement de notre futur client et patient, propos dûment appris et répétés lors de nombreuses séances similaires. L'entrevue se conclut par la survenue du petit grouillot, les joues vermeilles de taloches, un mot de notre célèbre docteur à la main. Le document résume en quelques lignes votre bilan de santé. Il témoigne du plus complet, du plus strict et du plus parfait refus d'assouvir vos fantasmes, lubies ou caprices, à propos de votre apparence future. Ici, le docteur Pest *opère.* Il va changer votre vie et non que votre nez. On doit lui accorder sa confiance, ce sera tant, fin du document. Le visiteur, rassuré, impressionné ou dubitatif, va repasser devant le réceptionniste pour prendre un rendez-vous pour le Grand Changement. Il aura le temps de la réflexion, c'est entendu, mais cette date-là est unique et ne laisse aucune perspective de repentir ni de remords. Le visiteur est donc mis au courant des débours – la règle exige que l'on paie d'avance – et du fait qu'il sera extrait du monde durant un mois, que sa convalescence sera longue et soumise à l'autorité de n'importe quel membre de la Boutique, même du petit grouillot.

Nous savons fort bien qu'à ce stade, tout candidat au Grand Changement a pris sa décision. Et qui donc pourrait hésiter devant la perspective de métamorphoser sa destinée ? Vous êtes peut-être encore de cette génération qui a connu cet

inédit lâcher de monstres tout au long des berges du Fleuve. Tout à coup apparurent des cohortes de créatures souffrantes et errantes, tantôt en proie à la mendicité, tantôt à l'esclavage. N'étaient-ils point des humains comme nous ? Et pourtant, souvenez-vous de la manière dont ils furent traités. Beaucoup disent que cette pathétique création était une leçon des gens du Fleuve au reste de l'humanité, un avertissement, et que la mort collective des monstres, au même jour, à la même heure, à la même minute, était un acte de miséricorde envers ceux que nous avions transformés en souffre-douleur. Souvenez-vous encore de ces cadavres que le Fleuve charriait interminablement, gonflés par la décomposition à la suite de ce génocide. Le don du docteur Pest est vu par certains d'entre nous comme une tentative de rédemption de ce peuple, après toute cette horreur. Est-ce vrai ? Il suffit de regarder les créations du docteur. Il fait de vous une sorte de demi-dieu que les autres hommes laissent passer avec respect. Comment pourrait-on croire enfin qu'il y ait une filiation entre l'œuvre du docteur Pest et la tragique histoire de ces monstres d'antan ? Et pourtant, qui les a façonnés ? Une autre théorie, heureusement minoritaire, attribue leur création au docteur, lui-même issu du génie des gens du Fleuve. Cette idée est absurde, puisque l'âge de notre grand praticien la rend impossible. Il est un fait que l'on en revient toujours, directement ou non, à cette monstruosité. Cette idée pourtant fort présente dans les esprits n'a jamais été un obstacle pour les crédules. Tout au plus cela donne-t-il un accent de gravité à la décision d'abandonner une ancienne vie. Nous connaissons bien cette appétence des gens du Fleuve à donner des leçons par des exemples cruels. Mais quelle est donc la leçon, à l'instar de celle que l'on crut tirer du lâcher de monstres, qui voudrait faire naître la perfection par l'entremise du docteur Pest ? Ce postulat même abolit les

doutes que nous pourrions concevoir sur ses buts et sur ceux des gens du Fleuve. Ils ne semblent pas coïncider.

Ainsi le temps s'écoule en vaines conjectures jusqu'au jour escompté.

On vous passe ici les formalités identiques à celles de la première visite, excepté que toute l'auscultation se déroule alors au grand jour et que le petit grouillot n'est même pas effarouché de ses propres impertinences, ni des punitions de l'aréopage ou du réceptionniste. Ce nouvel examen n'est qu'une mise en scène destinée à rassurer le portefeuille du patient. L'essentiel de l'acte préopératoire se tient en une seule action : on attache le patient nu sur une table en acier inoxydable d'un confort carcéral. On l'anesthésie. Pour lui, l'univers va s'éclipser pendant trente jours. Le docteur Pest fait son entrée dans la salle désertée. Sans plus de cérémonie, il se couche, nu également, sur le patient et tire une langue démesurément longue qui, relevée vers le haut, laisse découvrir deux crochets d'où suintent de petites perles noires. Ce venin-là est le si caractéristique Népenthès qu'il va injecter dans le corps du patient, par ailleurs si prisé des amateurs de liqueurs d'oubli à la Boutique. Et puis, se déprenant de sa morsure, le visage du docteur Pest s'illumine. Sa langue se rétracte lentement entre ses lèvres bleuies. Il est si beau. Ses cheveux en touffes noires éparses luisent sous les scialytiques, ses lunettes cerclées, teintes en bleu nuit, ne le quitteront pas de cette séance, comme deux ponctuations sur son visage blafard. L'amour et la joie de travailler sur un nouveau sujet le rendent heureux, tout simplement. Il sourit, laissant apparaître des dents qui ressemblent à de petites perles de jais luisantes. C'est alors qu'il se met à l'écoute, chair contre chair ; ses battements de cœur viennent à l'unisson de l'homme endormi sous lui. L'organe du patient, sous l'effet de sa morsure, ralentit,

entraînant avec lui le praticien dans une sorte de narcose. Cela va durer de longues heures. Le retour à la lucidité agit par paliers, en une succession d'impressions fugaces et déliées, jusqu'à l'émersion de la conscience, le déchirement du dernier voile où apparaît la vision du long labeur auquel il doit se livrer. Ce réveil constitue une révélation intime et immanente, comme une épiphanie. Le corps gisant sous lui devient une œuvre à accomplir. Aussitôt, les quatre bras auxiliaires qui se trouvent sur ses flancs parcourent le patient en une sorte de douce et lente palpation. Tout le corps y aura droit. Les mains atrophiées, telles de vilaines araignées, cheminent sur la rotondité des fesses, des hanches, s'attardent sur le torse et le ventre, apprécient la finesse de la peau. De temps à autre, les bras retombent alors que le docteur replonge dans sa stupeur narcotique. Puis les membres, comme animés d'une vie propre, reprennent leur reptation. Jamais le sourire ne quitte son visage. Peu à peu, le couple que forment le docteur et son patient se redresse, le praticien devient le cavalier qui fait tourner son partenaire autour de la pièce, le manipule avec légèreté, comme un mannequin et continue de tâtonner sur la moindre parcelle de son épiderme. Sa force se révèle prodigieuse. Cela donne l'impression d'une valse lente et silencieuse, pleine de précautions, où chaque geste se décompose en maintes ébauches et intentions à peine formulées. Un observateur n'y verrait sans doute qu'une suite de petites maladresses, alors que la moindre parcelle est explorée avec méthode et tendresse. Sans transition, du même allant que la valse, survient un changement à peine remarquable à son début : le pénis du docteur commence à sécréter sans interruption une substance qui durcit instantanément à l'air libre. Cela forme une sorte de filament de soie dont les bras auxiliaires vont se servir, pour lentement tisser un cocon argenté

autour du patient. Cette danse continue toujours, toujours aussi ralentie, le corps endormi du patient tournoie comme une bobine pour être entièrement entouré de ce fil de soie à l'exception du visage. Une fois cette opération achevée, nous en revenons à la disposition initiale, le docteur allongé sur son patient, les bras inertes, à ronronner doucement de plaisir. Le docteur aime l'humanité. Les gens du Fleuve lui ont appris cette ferveur alors qu'ils le créaient, en lui donnant une mission. Nul ne peut dire ce qui motive leurs actes. Un jour, le docteur Pest est apparu avec son don si particulier, et nul ne sait s'il est né ainsi ou s'il fut jamais un homme. Le docteur Pest est un présent des gens du Fleuve. Le ronronnement va durer encore un temps. Le docteur s'adonne à la rêverie, comme à ces minutes de grâce qui précèdent une longue sieste, sur le cocon. Son sourire devient plus vague comme s'il s'endormait au beau milieu d'un moment de bonheur intime, ce qui est le cas. Plus d'un jour a passé. Le patient n'a plus besoin du venin somnifère car, bientôt, ce sera au sérum d'agir. Pour la seule et unique fois de la séance, le docteur Pest va sortir de la salle pour boire, se restaurer et dormir.

Les scialytiques restent allumés. Des ombres, un peu au loin, derrière des vitres, surveillent avec détachement la table en acier inoxydable. La pièce est nue sans aucun appareil ni mobilier, sinon les violents éclairages reflétés par un carrelage blanc, et la table métallique. Le patient est inerte, dans le coma. Le silence va régner jusqu'au matin.

La séance recommence le lendemain et ne va cette fois-ci plus s'arrêter. Mais l'observateur pourrait-il y déceler un nouvel acte spectaculaire ? Encore une fois, le docteur est couché sur son patient. Il continue de rêver. Ces torpeurs sont parfois interrompues par un mouvement discret et nonobstant un peu maternel. Une de ses mains principales – ou

plutôt une pince de chair rosâtre – entrouvre avec délicatesse les lèvres du patient. Alors, le docteur Pest vient se pencher au-dessus et laisse couler un long et abondant filet de bave, comme une colonne de verre filé, jusque dans sa gorge. Cette discrète opération va se répéter plusieurs fois par jour, avec une implacable régularité jusqu'à la fin de l'intervention du docteur. Là est le secret du docteur Pest. Ce sérum est inimitable, c'est une merveille, et ne peut se conserver hors de son corps ou de celui dont il s'occupe. Cette substance contient d'infimes animalcules, invisibles à l'œil nu. Ces minuscules crustacés, tous enfants du docteur, vont s'insinuer dans le corps du patient à travers le réseau veineux. Ils sont nantis des injonctions de leur père alors qu'il les berçait dans une de ses longues rêveries préliminaires. Le docteur écoute le chant silencieux des organes et instruit les animalcules. Le docteur fait boire son sérum au patient et libère ainsi tous ses messagers. Le docteur est un père attentif et comblé. Le docteur accomplit sa mission. Le docteur sourit encore et toujours, le bout de sa langue bleuie darde parfois de contentement. Le docteur abandonne toute souffrance entre les murs de la salle d'opération. Le docteur est en paix. Il rêve avec ses enfants. Après un court périple, ils vont se rassembler à l'endroit même où leur père a mené sa rêverie. Ils se livrent alors au découpage, à l'élagage, au raffermissement, à la consolidation des tissus, des organes, du derme, de l'épiderme, des cellules graisseuses, des lymphes ou des ganglions. On y corrige ce qui est superflu et ce qui manque, ce qui fait carence et ce qui questionne, ce qui inquiète… Aux rares endroits que le cocon laisse apparaître, la peau semble agitée par les étranges vagues d'une bilharziose. C'est ici que les animalcules travaillent, accomplissent leur existence précaire et finissent par mourir une fois acquittés de leur besogne. Grâce aux enfants du

docteur, des tissus sains apparaissent enfin, sans doute là où ils n'avaient jamais existé auparavant. Ces ouvertures dans le cocon permettent aux mains atrophiées du docteur de rester en contact charnel avec son patient, de ressentir intimement chaque petite rébellion et les injonctions thérapeutiques qui pourraient en découler. De rêve en songe, le docteur Pest accomplit son excursion à travers la géographie du corps, purge les lymphes, rétablit les équilibres, apaise les hormones. Bientôt, un autre être humain sortira de la Boutique, son corps débarrassé du moindre animalcule qui agissait dans le sérum du docteur Pest, aussi bien que des anciennes tares qui le clouaient à la communauté des hommes ordinaires – avec un corps pur, un corps nouveau.

Nettoyé de ses déséquilibres, le patient recevra en prime une ultime gratification, comme un pendant à sa froide beauté. Il contractera la lucidité.

C'est ainsi que l'on rencontre, çà et là, de ces dieux vivants, créatures du docteur Pest et des gens du Fleuve, solaires et enviés, dans la perfection de leurs corps, et profondément mélancoliques.

Yves Letort

Bibliographie du Fleuve

La Station souterraine (inédit)

« Les fiancées du Fleuve »,
Le Frisson esthétique, n° 13, printemps/été 2012

« Une gaupe »,
Le Frisson esthétique, n° 11, printemps/été 2011

Astolphe (inédit)

« Un cabinet »,
Le Visage vert, n° 23, décembre 2013
(illustration de Marika Perros)

Vers la fin du Fleuve (inédit)

Le Sérum du docteur Pest (Sous la Cape)

Une partie de pêche,
collection « 8pA6 », n° 41, 36 édition, 2010

Sur l'autre rive (inédit)

« Le Bassin »,
Le Frisson esthétique, n° 12, automne/hiver 2011/2012

Sous la Cape
collection de littérature élégante et raffinée
a son siège permanent *in partibus infidelium.*
De ce côté-ci du monde, elle est hébergée par
Éditions Deleatur
Le Ponteil, 05310 Champcella

ISBN 978-2-86807-260-3

Mise en ligne : juillet 2014

Couverture : *Dr Mabuse, der Spieler* (1922)

www.souslacape.fr